

SUR LA GENÈSE POÉTIQUE DU CANTIQUÉ SPIRITUEL DE SAINT JEAN DE LA CROIX

Les onze premières strophes du *Cántico espiritual*¹ (ou les douze premières si l'on veut y incorporer la strophe tardivement introduite: *Descubre tu presencia...*) se présentent à nous avec une forte unité. L'âme y cherche Dieu qui s'est éloigné d'elle. Sa véhémence aspiratoire à la vision de Dieu face à face est brusquement interrompue à la strophe 12 (*Apártalos, Amado / que voy de vuelo...*) par la surprise de l'extase. Ce n'est pas tout à fait un soliloque de l'âme, puisque celle-ci, vers le milieu, entame un dialogue avec les créatures; mais leur réponse la renvoie aussitôt à sa quête intérieure et ardente. Il est clair que saint Jean de la Croix, ici comme dans le reste du poème, s'est souvenu du *Cantique des Cantiques* (III, 1-4): "In lectulo meo per noctes quaesivi quem diligit anima mea: quaesivi illum et non inveni". "On pourrait croire, dit fort justement Jean Baruzi², que tout le *Cántico* a sa source dans ce passage". Mais comment oublier que "le thème initial du *Cántico* émane d'une expérience?"³. Le complexe problème de création spirituelle que pose une telle œuvre est formulé avec force par l'auteur de *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*: "Par une synthèse puissante, Jean de la Croix a su fondre les images que lui léguait le lyrisme biblique ou que lui fournissait une tradition hiératique, avec celles que suscitait en lui le

¹ Nous suivons l'admirable édition critique du *Cántico* par DOM CHEVALLIER, Moine de Solesmes, *Le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix Docteur de l'Eglise*, Notes historiques, Texte critique, Version française, Paris-Bruges (Desclée de Brouwer & Cie., éd.) 1930. Mais nous ponctuons suivant le sens, alors que le savant bénédictin s'en est systématiquement abstenu pour ne pas projeter sur le texte sa propre interprétation que dégage sa version française.

² JEAN BARUZI, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, 2e. éd. Paris (Alcan) 1931, p. 342.

³ *Ibid.*, p. 343.

drame éprouvé. Ou plutôt les deux rythmes ne se séparent que pour nous qui ne les pouvons surprendre en leur vérité. *La lecture est sans doute pour Jean de la Croix ce qu'elle est pour tous les esprits créateurs: une expérience; et l'émoi qu'il ressent en laissant errer en lui les images bibliques est probablement chose aussi vivante que le souvenir qu'il garde des états d'une expérience ineffable*"⁴.

C'est nous qui soulignons la remarque, capitale pour notre propos, sur l'expérience spirituelle qu'est la lecture pour le mystique-poète. Le souvenir de l'expérience ineffable se prolonge dans l'élaboration d'un poème "compuesto en amor de abundante inteligencia mística"⁵. Ce souvenir transcende tout langage appris, et même le langage biblique. Et pourtant il appelle à lui les réminiscences de la Bible comme son expression nécessaire⁶. Il ne saurait y avoir de cloisons étanches entre expérience mystique et lecture vécue d'une part, création poétique de l'autre. Ce n'est pas tout. La Bible est parvenue au poète à la fois dans son texte nu et incorporée à des paraphrases dont quelques unes sont elles-mêmes l'œuvre de grands inspirés: saint Augustin, saint Bernard. Saint Jean de la Croix les cite parfois dans la *declaración* de ses strophes. Ces noms attirent d'autant plus l'attention qu'ils sont plus rares. Car, pour le principal, l'explication que le mystique donne de son poème allègue seulement des textes bibliques qu'entraîne le courant de l'interprétation la plus personnelle. Rien de moins livresque que ce commentaire, s'il est vrai que les passages bibliques rappelés sont de ceux que l'auteur savait par coeur, qu'il avait incorporés à son expérience spirituelle.

Dans l'absence presque totale de citations patristiques, le nom de saint Augustin, trois fois invoqué dans la partie du *Cántico* qui nous occupe, prend une résonance singulière. La

⁴ *Ibid.*, p. 348.

⁵ *Cantique spirituel*, éd. cit., p. 3.

⁶ Voir les importantes observations de J. BARUZI, *Le problème des citations scripturaires en langue latine dans l'œuvre de saint Jean de la Croix*, *Bulletin Hispanique*, t. XXIV (1922) p. 37: "... et non seulement la construction doctrinale, mais les textes bibliques lui fournissent l'occasion de refouler en des profondeurs mystérieuses une expérience individuelle".

première fois, sous ce nom, ce sont, à vrai dire, les *Soliloques* pseudo-augustiniens qui sont allégués⁷. Mais, à propos de l'interrogation lancée aux créatures, c'est saint Augustin tout court. Et à propos de la réponse des créatures, c'est encore "saint Augustin au même endroit"⁸. Le mystique espagnol ne travaille pas livres en mains; jamais il ne donne une référence précise. Son plus savant éditeur n'hésite pas à nous renvoyer, dans les deux derniers cas, à des pages immortelles des *Confessions*. A-t-il raison? Saint Jean de la Croix ne pensait-il pas, ici encore, aux *Soliloques*? Osons formuler cette hypothèse et apercevons tout ce qu'elle implique. Rien ne nous autorise à affirmer que saint Jean de la Croix a pratiqué les authentiques *Confessions* plus que les apocryphes *Soliloques*. De même qu'il n'est pas sûr que l'authentique Garcilaso lui fût plus familier que le *Garcilaso a lo divino* de Sebastián de Córdoba⁹.

Osons également poser dans toute sa portée le problème de l'intervention des lectures de saint Jean de la Croix dans sa création poétique. Naguère, en dégageant quelques aspects de la spiritualité espagnole du temps de Cisneros, j'avais signalé l'importance des *Soliloques* pseudo-augustiniens traduits alors en castillan, et j'avais noté au passage que certaine effusion de ce livre, effusion dérivée à vrai dire des *Confessions* (L. X, c. 6), avait servi à saint Jean de la Croix "pour commenter le cri angoissé par lequel s'ouvre le *Cantique Spirituel*"¹⁰. Mais quoi? pour commenter seulement? Faudrait-il admettre que les lectures les plus familières du poète, celles qui lui étaient aussi intimes que la Bible, aient été présentes à son esprit au stade du commentaire, mais pas au stade de la création? Prenons garde au préjugé académique qui veut soustraire la création géniale aux lois élémentaires de l'activité spirituelle.

⁷ *Éd. cit.*, p. 21 "...por eso San Agustín hablando en los Soliloquios con Dios decía: no te hallaba yo Señor defuera porque mal te buscaba defuera a tí que estabas dentro".

⁸ *Éd. cit.*, p. 51 et 54.

⁹ *Obras de Boscan y Garcilaso trasladadas a materias cristianas y religiosas*, 1575. Voir la très délicate analyse à laquelle se livre DÁMASO ALONSO, *La poesía de San Juan de la Cruz*, Madrid (C. S. I. C.) 1942, p. 47-100 pour déterminer la dette de saint Jean de la Croix envers Garcilaso et envers Sebastián de Córdoba.

¹⁰ MARCEL BATAILLON, *Erasmus et l'Espagne*, Paris (E. Droz), 1937, p. 51.

Quand nous aurons reconnu qu'il ne s'agit pas d'une création ex nihilo, il restera une assez belle part au mystère.

Essayons de voir de quel saint Augustin s'est nourri le début du *Cantique Spirituel*. Peut-être y gagnerons-nous de mieux replacer le poème dans les conditions de la vie mystique qu'il exprime. Arturo Marasso écrivait récemment¹¹ dans un raccourci qui rapproche les deux sources principales — métaphysique et poétique — d'un moment du *Cántico*: "Dans l'invocation aux éléments et à leurs habitants, saint Jean de la Croix touche au thème de la création et il s'inspire des *Confessions* de saint Augustin (X, VI, 9). La structure poétique appartient à la poésie bucolique de l'école italienne". Il paraît en effet difficile, à première vue, que saint Jean de la Croix, quand il trouvait le vers splendide

vestidos los dejó de hermosura,

ne se soit pas souvenu au moins obscurément des *Confessions* où la réponse des créatures est identifiée à leur beauté: "et responsio eorum species eorum". On ne trouve pas dans les *Soliloques* de mention aussi saisissante et aussi pleine de la beauté du monde¹². Pourtant, il suffit de lire de près la *decla-*

¹¹ ARTURO MARASSO, *Aspectos del lirismo de San. Juan de la Cruz*, *Boletín de la Academia Argentina de Letras*, XIV (1945), 582. A propos de "Oh bosques y espesuras" Marasso (p. 587) note que saint Augustin, dans les *Confessions* (L. X, ch. xxxv § 56) appelle le monde "metafóricamente aunque no con carácter poético: 'inmensa selva'. Mais le contexte: (In hac tam immensa silva plena insidiarum et periculorum) détourne de penser que le poète ait pensé ici à ce passage. Plus convaincant est un autre rapprochement (p. 591) entre la première strophe (y me dejaste con gemido) et un passage des *Confessions* dont la référence de Marasso ne permet pas de retrouver le texte (VII, 17?) mais que Sebastián Toscano traduit: "era arrebatado para ti de tu hermosura... y caía con gemido". Quant aux antithèses et aux allitérations augustiniennes que rappelle Marasso (p. 603 et 606) elles se retrouvent encore exagérées dans les *Soliloques* pseudo-augustiniens.

¹² Il y est au moins fait allusion dans le chap. xxxi (qui dérive du L. X, ch. vi des *Confessions*) § 4: "Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova: sero te amavi: et tu intus eras, et ego foris: et ibi te quaerebam, et in ista formosa, quae fecisti ego deformis ruebam" (et le passage parallèle du § 13: "Caecus et surdus per formosa quae fecisti, deformis ruebam"). Je cite d'après un petit volume publié à Venise en 1691 par le P. HENRI SOMMALIUS, S. J., *Divi AURELII AUGUSTINI Hippon. Episcopi Meditationes, Soliloquia et Manuale* (avec, à la suite, les *Méditations* de saint Anselme, les *Méditations* de saint Bernard et les *contemplationes Idiotae*). Sur les sources et la composition des trois pièces de ce recueil d'apocryphes

ración de cette strophe et de la précédente pour se persuader que le saint Augustin auquel l'auteur pense en écrivant son nom est celui des *Soliloques*:

... después del ejercicio del conocimiento propio, esta consideración de las criaturas es la primera por orden en este camino espiritual para ir conociendo a Dios considerando su grandeza y excelencia por ellas, según aquello del Apóstol que dice: "Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur"; que es como decir: las cosas invisibles de Dios del alma son conocidas por las visibles cosas criadas e invisibles.

Habla pues el alma en esta canción con las criaturas preguntándoles por su amado y es de notar que, como dice San Agustín, la pregunta que el alma hace a las criaturas es la consideración que en ellas hace del criador dellas y así en esta canción se contiene la consideración de los elementos, etc... (*Le Cantique spirituel*, éd. cit., p. 51).

... En esta canción responden las criaturas al alma, la cual respuesta, como también dice San Agustín en aquel mismo lugar es el testimonio que dan en sí de la grandeza y excelencia de Dios al alma que por la consideración se lo pregunta (*ibid.*, p. 54-55).

... Interrogavi deinde mundi molem: Dic mihi si es Deus meus an non? Et respondit voce forti: Non sum (inquit) ego, sed per ipsum sum ego; quem quaeritis in me, ipse fecit me. *Interrogatio creaturarum, profunda est consideratio ipsarum; responsio earum, attestatio ipsarum de Deo*, quoniam omnia clamant: Deus nos fecit. Quoniam ut ait Apostolus: "Invisibilia Dei per ea quae facta sunt a creatura mundi intellecta conspiciuntur" (*Soliloquia*, c. xxxi, § 5).

Les lignes soulignées sont bien évidemment celles aux quelles se réfère saint Jean de la Croix. Elles n'ont pas d'équivalent dans le texte correspondant des *Confessions* (X, vi). Dira-t-on qu'elles sont accessoires, que leur souvenir s'est imposé au moment du commentaire parce qu'elles avaient une valeur didactique, parce qu'elles marquaient à l'usage d'Anne de Jésus, à qui saint Jean de la Croix s'adresse, l'importance de la "considération" des créatures? Peut-être; et, si l'on veut, de la considération en général: la considération, nourricière du contemplatif "sur le chemin spirituel", sujet de tout un traité de saint Bernard et entrée en matière du *Libro de la Oración de*

augustiniens, voir DOM A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris 1932 (*Méditations*, p. 127-8; *Soliloquia*, p. 128; *Manuale*, p. 196). Ses conclusions sont résumées dans le *Dictionnaire de Spiritualité* publié sous la direction de MARCEL VILLER, S. J., t. I (Paris 1937), col. 1132-1134.

Louis de Grenade en son dernier état. Mais la démarche didactique du commentaire ne doit pas faire perdre de vue sa profonde convenance au poème qu'il développe. Et le rappel des *Soliloques* n'a pas une valeur purement utilitaire. C'est encore Jean Baruzi¹³ qui observe, de façon pénétrante, à propos du tournant du poème qui nous occupe, comment "le thème de l'absence, qui est emprunté au *Cantique des Cantiques*, devient ici, pour ainsi dire, un thème d'absence métaphysique". Tel est bien le sens du recours à la méditation augustinienne de la recherche de Dieu, de l'appel aux créatures qui répondent: "Nous ne sommes pas ton Dieu". Or cette fusion du lyrisme amoureux du *Cantique des Cantiques* avec la métaphysique de saint Augustin, saint Jean de la Croix n'avait pas à l'opérer. Il la trouvait toute faite depuis le XIII^e siècle sans doute, par l'anonyme rédacteur des *Soliloques*, dans ce même chapitre xxxi qui commence:

Ego erravi sicut ovis quae perierat, quaerens te exterius, qui es interius. Et multum laboravi quaerens te extra me: et tu habitas in me, si tamen ego desiderem te. *Circuivi vicos et plateas civitatis hujus mundi, quaerens te et non inveni: quia male quaerebam foris quod erat intus.*

On chercherait en vain dans tout le chapitre VI du livre X des *Confessions* une seule réminiscence du *Cantique des Cantiques* comme celle que nous soulignons. En somme, sans prétendre que saint Jean de la Croix n'a jamais lu les *Confessions*, il faut reconnaître que le souvenir des *Soliloques* apocryphes a eu un rôle décisif dans la genèse de son poème et non dans l'élaboration du commentaire seulement. Il y a même une coïncidence frappante entre le contenu de la première partie du *Cántico* et celui de l'ensemble des *Soliloques*, effusions d'une âme qui cherche à rejoindre le Dieu caché dont elle a déjà goûté la douceur (ch. I De ineffabili dulcedine Dei) et qui finalement aspire à "la pleine béatitude, la glorification totale de l'homme: voir la face de Dieu" (ch. xxxvi De gloria coelestis patriae). On n'oserait dire que le mouvement est le même, tant la méditation des *Soliloques* est peu construite. Pourtant, ce passage que saint Jean de la Croix marque avec force, de

¹³ SAINT JEAN DE LA CROIX, *op. cit.*, p. 345.

l' "exercice de la connaissance de soi" à "la considération des créatures"¹⁴, on peut le discerner aussi dans les *Soliloques* où le chapitre xxxi (Quod neque per sensus exteriores neque interiores inveniri potest Deus) vient après une longue suite de méditations où l'âme s'exerce à connaître son propre néant, sa totale dépendance de Dieu, sa dignité de créature à l'image de Dieu, car c'est là ce que les spirituels appellent généralement l'exercice de la connaissance de soi¹⁵ (ch. II De miseria et fragilitate hominis, IV De mortalitate humanae naturae, V Quid sit nihil fieri, VI De casu animae in peccatis, VIII De dignitate hominis futura, XII De laqueis concupiscentiarum, XIII De miseria hominis et beneficiis Dei, XV Quod homo per se nihil potest sine divina gratia etc. . .). Mais il faut reconnaître que toutes les proportions sont changées par la démarche intrépide du poème, où seule la troisième strophe représente le stade de la connaissance de soi, et encore, de cette connaissance active qui consiste dans "el ánimo para no se dar ya a deleites y gustos y fortaleza para vencer las tentaciones y dificultades"¹⁶.

Ne peut-on pas discerner — en dehors du moment décisif de l'interrogation et de la réponse des créatures — d'autres réminiscences précises des *Soliloques*? Le cri même du début:

¿Adónde te escondiste. . .

faisait en quelque sorte écho à ce passage du ch. I:

Quare faciem tuam avertis, gaudium meum per quod gaudeo? Ubi es, absconditus pulcher quem desidero? Odorem tuum haurio, vivo et gaudeo; te autem non video. Vocem tuam audio et revivisco. Sed cur faciem tuam abscondis?

La réponse négative des créatures, qui laisse l'âme sur sa soif de Dieu, évoque l'idée d'un message de l'absent, message bien incapable de combler le vide de l'absence:

... no quieras enviarme
de hoy más ya mensajero,
que no saben decirme lo que quiero.

¹⁴ Cf. *supra* p. 255.

¹⁵ Sur cette connaissance principalement génératrice d'humilité, et chemin de la connaissance de Dieu voir ROBERT RICARD, *Notes et matériaux pour l'étude du "socratisme chrétien" chez sainte Thérèse et les spirituels espagnols*, *Bulletin Hispanique*, XLIX (1947), 8-9, avec des compléments dans le t. LI (1949), p. 407-422 (*Le "Socratisme chrétien" en Espagne et au Portugal*).

¹⁶ *Cantique spirituel*, *éd. cit.*, p. 50 (début de la Declaración de la str. 4).

Saint Jean de la Croix ne s'est pas appesanti dans sa *declaración* sur la nature de ces messagers. Ils sont tout ce qui parle de Dieu et qui n'est pas lui. L'image n'était pas dans saint Augustin. Elle n'était pas davantage dans le *Cantique des Cantiques*. L'auteur des *Soliloques* l'avait trouvée en prolongeant le mouvement de l'un et de l'autre:

Circuivi vicos et plateas civitatis hujus mundi, quaerens te, et non inveni: quia male quaerebam foris quod erat intus. *Misi nuncios meos, omnes sensus exteriores, ut quaererem te, et non inveni; quia male quaerebam.*

Il ne suffit pas, pour exclure la réminiscence, que saint Jean de la Croix transpose l'idée et parle de messagers envoyés par Dieu au lieu de messagers envoyés par l'âme. Celle-ci avait d'ailleurs elle-même envoyé des messagers dans la strophe

Pastores los que fuerdes. . .

et le commentaire du poète dit que ces vers peuvent s'appliquer non seulement aux désirs de l'âme, mais aux anges "porque no sólo llevan a Dios nuestros recaudos, sino también traen los de Dios a nuestras almas". La transposition, opérée sur un texte dont nous sommes sûrs qu'il en était pénétré, prouve, sans plus, la liberté créatrice avec laquelle il l'élabore.

Les vers

Mas ¿cómo perseveras
oh vida, no viviendo donde vives. . .

sont commentés par saint Jean de la Croix en rappelant "que el alma más vive en lo que ama que en el cuerpo donde anima", pensée que le commentaire d'Antolínez¹⁷ formule en une phrase presque identique, présentée comme une citation de saint Bernard. Mais l'idée générale, c'est à dire l'aspiration à mourir pour rejoindre le Christ, elle est aussi dans les *Soliloques* (I, 2) sous sa plus forte expression paulinienne:

Eia Domine moriar, ut te videam: videam ut hic moriar. Nolo vivere, volo mori: dissolvi cupio et esse cum Christo. Mori desidero.

¹⁷ Publié par JEAN KRYNEN, *Le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix commenté et refondu au XVIII^e siècle. Un regard sur l'histoire de l'exégèse du Cantique de Jaen*, Universidad de Salamanca, 1948 (*Acta Salmanticensia, Filosofía y Letras*, t. III) p. 64.

Enfin l'aspiration de la strophe 10

... y véante mis ojos
pues eres lumbre dellos...

est sentie par le poète à la fois comme semblable à celle du plus simple amour humain (al modo que el amante suele llamar al que ama para significar el amor que le tiene "lumbre de sus ojos") et comme identique au cri douloureux du Psalmiste (esta lumbre echaba menos David cuando con lástima decía "lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum"). Dámaso Alonso¹⁸ a donc raison sans doute quand il rappelle conjointement la *copla* "a lo divino" glosée par sainte Thérèse et son modèle profane glosé par Montemayor:

Véante mis ojos
dulce Jesús bueno,
véante mis ojos
muérame yo luego.

Véante mis ojos
y muérame yo luego,
dulce amor mío
y lo que yo más quiero.

Mais le cri du Psalmiste que cite saint Jean de la Croix lui-même, il en avait entendu l'écho à plusieurs reprises dans les *Soliloques*, et dès premières lignes du chapitre 1:

Cognoscam te, Domine cognitor meus; cognoscam te virtus animae meae. Ostende te mihi, consolator meus; *videam te lumen oculorum meorum*.

Et n'est-il pas vrai que ces petites phrases, ou plutôt ces courts versets qui se répondent, ont déjà quelque chose d'un poème ou d'un chant? Aux *Soliloques*, comme aux *Méditations* du même recueil peut s'appliquer cette remarque du traducteur espagnol des *Meditaciones, Soliloquio y Manual*: "otros motetes más sonoros y más gratos no serán que los que en este cancionero de las *Meditaciones* están puntados"¹⁹. Certes, nous sommes encore loin du *Cántico espiritual*, mais nous sommes, incontestablement, à l'une de ses origines: tant de coïncidences, jointes à la référence du commentaire, forment un ensemble lié. La beauté neuve du *Cántico* tient sans doute pour une large part au parti pris de suggérer, autour de l'Épouse cherchant

¹⁸ *Op. cit.*, p. 112-113.

¹⁹ *Meditaciones, Soliloquio y Manual*, éd. de Valladolid 1515, *Prólogo*, fol. à 2 r^o.

l'Époux, un paysage d'éplogue spiritualisé dont la fontaine est la "cristalina fuente" de Sebastián de Córdoba²⁰. Mais cette quête de Dieu est soutenue, comme en un sourd accompagnement, par les *Soliloques* pseudo-augustinien déjà tout pénétrés du lyrisme des *Psaumes* et du *Cantique des Cantiques*. Ce texte est de ceux que saint Jean de la Croix, dans le cachot où il composa le commencement du *Cántico*, pouvait se réciter par cœur.

La confrontation du *Cántico* avec l'œuvre de sainte Thérèse nous fait entrer peut-être dans un secret de l'oraison de ces grands spirituels: dans l'usage qu'ils faisaient des *Soliloques*. Car sainte Thérèse elle aussi, qui n'est pas tellement prodigue de confidences sur ses lectures, et dont toutes les indications en ce domaine prennent une valeur inappréciable, nous renvoie à ce même texte dans ses trois grands ouvrages²¹. Et non sans laisser entendre que le livre auquel il appartient est pour elle un manuel d'oraison.

Y en algunos libros de oración está escrito adónde se ha de buscar a Dios; en especial lo dize el glorioso San Agustín que ni en las plazas ni en los contentos, ni por ninguna parte que le buscaua le hallaba, como dentro de sí" (*Vida*, cap. XL. *Los libros de la Madre Teresa de Jesús*, Salamanca, 1588, p. 531-532).

Pues mirad que dize San Agustín que le buscaua en muchas partes y que le vino a hallar dentro de sí mesmo (*Camino de perfección*, cap. xxviii; éd. cit., p. 158).

Elle est plus explicite encore dans le *Château intérieur* (1577) livre à peu près contemporain de l'emprisonnement de saint Jean de la Croix. Elle décrit l'état d'une âme qui pourrait elle aussi crier: ¿Adónde te escondiste, Amado?: "Está el alma desseando emplearse toda en amor, y querría no entender en otra cosa, mas no podrá aunque quiera, porque aunque la voluntad no está muerta, está amortiguado el fuego que la suele hazer quemar: y es menester quien le sople para echar calor de sí". L'âme va-t-elle, en cet état de froideur, attendre inerte

²⁰ Cf. DÁMASO ALONSO, *op. cit.*, p. 67.

²¹ Sur sainte Thérèse lectrice de saint Augustin et des apocryphes augustinien, voir A. MOREL-FATIO, *Les lectures de sainte Thérèse*, *Bulletin Hispanique*, X (1908), 45-49.

que le feu vienne du ciel? Non certes: "il n'est pas bon d'attendre des miracles". L'âme, quelle que soit la perfection à laquelle elle est parvenue, doit s'aider elle-même. Et sainte Thérèse dit bien qu'elle s'adresse à des âmes très avancées sur le chemin de perfection, qui bientôt seront introduites dans la "septième demeure" où elles n'ont que rarement ou presque jamais à prendre cette peine, et jouissent continuellement de la compagnie à la fois divine et humaine du Christ. Mais comment "s'aider" quand l'âme se sent tiède, abandonnée par la présence divine? Ici intervient le rôle de notre livre:

quando no ay encendido el fuego dicho en la voluntad, ni se sienta la presencia de Dios, es menester que la busquemos, que esto quiere su Magestad, como lo hazía la esposa en los Cantares, y que preguntemos a las criaturas quién las hizo, como hizo san Agustín, creo en sus Meditaciones o confesiones, y no nos estemos bouos perdiendo tiempo en esperar lo que una vez se nos dió quiçá a los principios (*Castillo interior*, Moradas sextas. Ed. cit. p. 190-191).

Ainsi, l'épouse des *Cantiques*, et les *Soliloques* apocryphes qui empruntent son langage avec celui des *Confessions* de saint Augustin, voilà les modèles pour le spirituel aspirant à retrouver la présence divine dont il est momentanément privé, mais dont il a déjà l'expérience. On n'a pas encore mesuré la place qui revient au recueil des *Méditations, Soliloques et Manuel* dans la vie mystique du moyen âge finissant, du xvi^e siècle et probablement du xvii^e. Pour un Louis de Grenade, en cela disciple de Herp, le plus haut stade de l'oraison active était la prière d'"aspiration" à l'amour de Dieu²², celui-ci, pour être digne de Dieu, devant être donné par Lui. Oraison qui peut se résumer dans cet optatif: *Diligam te*. Or les *Soliloques* sont pleins de telles aspirations. Qu'on lise le début du chapitre 1:

Cognoscam te, Domine cognitor meus... Diligam te, vita animae meae... Inveniam te, desiderium cordis mei, teneam te, amor animae meae. Amplectar te, sponse coelestis, exultatio mea summa intus et

²² Nous avons étudié ce point dans un cours intitulé *Gènèse et métamorphoses des œuvres de Louis de Grenade* (cf. *Annuaire du Collège de France*, 48^e année, Paris, 1948, p. 195).

extra. Possideam te in medio cordis mei, vita beata, dulcedo summa animae meae. Diligam te, Domine fortitudo mea, etc. . .

Qu'on lise encore, au ch. XIX, l'invocation au feu divin:

O ignis qui semper ardes et nunquam extingueris! O amor qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me! Accendar (inquam) totus a te ut totus diligam te, etc. . .

Le *Manuel* donnait à l'appétit de Dieu cette expression audacieusement physiologique:

O dulcedo amoris et amor dulcedinis; comedat te venter meus, et nectare tui amoris replcantur viscera mea et eructet mens mea verbum bonum²³.

De tout cela, Louis de Grenade se souvient dans ses premiers manuels d'oraisons, en particulier dans le petit recueil de méditations eucharistiques imprimé à Evora en 1554 et à Tolède en 1556, et où il propose au communiant des oraisons qui se haussent jusqu'au désir d'union transformante²⁴.

Encore au milieu du XVII^e siècle, quand l'illuminé irlandais Guillaume de Lamport, qui se croyait appelé à la royauté du Mexique, écrit dans sa prison un *Psautier royal* à l'imitation du roi David, il lui arrive de questionner les créatures sur Celui que son cœur aime, qui l'a fui et qu'il aspire à rejoindre, dût-il être brûlé au brasier de son amour pour recevoir la trempe éternelle. Il compose un psaume où le souvenir de saint Jean de la Croix se mêle peut-être à ceux du *Cantique des Cantiques* et de saint Augustin²⁵.

Montes Cyprini Sion, aurati colles Arabiae: * erecti Libani cedri, speciosi valles Elyssii et hortuli Cypri amoeni.

Aera, ignis et aqua, terrae quoque inviae moles: * squammati pisces, petulantia pecora campi et volucres caeli pennatae.

Amphitheatra caeli et splendida zaphyri machina: * sidera rutilantia pavore Auctorem quae noscitis vestrum.

²³ Ce dernier trait a été supprimé par le traducteur espagnol.

²⁴ Cf. le résumé du cours cité *supra*, n. 22.

²⁵ Nous citons d'après GABRIEL MÉNDEZ PLANCARTE, *Don Guillén de Lámport y su "Regio Salterio"*, *Primera parte*, dans *Abside*, Revista de Cultura Mexicana, XII (1948), 190-191. Sur l'homme cf. LUIS GONZÁLEZ OBREGÓN, *Don Guillén de Lámport, la Inquisición y la Independencia en el siglo XVII*, Paris-México (Vda. de Bouret) 1908.

Adiuro dicatis et quaeso ubi quem diligo quaeram? * Ubi quem amo inveniam? Concedite vitam amanti.

Dicite mihi, rogo, ubi fugitivum Eum adquiram? * ut tanto rogo perustus omnia in ipsa flamma temperiem inveniet aeternam²⁶.

Rubicundae Ierici rosae, laureantes Cadesinae palmae: * flumina Babylonis ruentia et silvae semper florentes.

Gloria Patri...

N'y a-t-il pas là, déjà corrompu sous trop de fleurs de rhétorique, un "exercice" classique parmi les spirituels? Le problème de l'influence du recueil des *Méditations, Soliloques et Manuel*, de son rôle comme manuel d'aspiration à l'amour divin, déborde largement la question des sources du *Cántico espiritual*. Mais il n'était pas inutile de le poser, pour montrer quelles bonnes raisons saint Jean de la Croix avait de savoir par cœur le texte où sainte Thérèse avait appris à revenir à soi pour chercher Dieu, et combien il était naturel qu'il s'en souvînt non seulement en commentant, mais en composant son poème.

MARCEL BATAILLON.

Professeur au Collège de France.

²⁶ Les psaumes écrits par le prisonnier sur ses draps de lit furent transcrits par ordre de l'Inquisition. Ils forment tout un volume manuscrit joint au procès. La copie semble très fautive, et ici, il faudrait sans doute corriger: "omnis in ipsa flamma temperiem inveniam aeternam", pour arriver au sens plausible de la traduction de MÉNDEZ PLANCARTE (art. cit., p. 178): "para que, consumido en esa hoguera gigante, encuentre en la llama misma eterna templanza".